Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 388-416**

Reçu le 30/11/2025 Accepté le 12/03/2026 Publié le 30/06/2026

L'AUCTORIALITÉ DISTRIBUÉE À L'ÈRE DE L'IA : MÉTAFICTION ET JAILLISSEMENT CHEZ THIERRY CROUZET

DISTRIBUTED AUTHORSHIP IN THE AI ERA: METAFICTION AND CREATIVE EMERGENCE IN THIERRY CROUZET

Fatima TEBDJOUN
Université Frères Mentouri, Constantine1, Algérie
fatima.tebdjoun@umc.edu.dz

Résumé

Cette recherche analyse la redistribution de la fonction-auteur induite par l'intégration de l'intelligence artificielle dans le processus créatif. À partir de *Rush* (2024) de Thierry Crouzet et de sa documentation processuelle publiée en temps réel, l'article interroge la manière dont la métafiction augmentée par l'IA reconfigure l'auctorialité et se demande si le jaillissement créatif demeure le propre de l'humain. Conduite selon une double approche, génétique et métafictionnelle, l'analyse s'appuie sur un corpus composite : le blog de l'auteur, ses dialogues avec l'IA et les analyses générées par NotebookLM. Trois dimensions sont examinées. L'architecture métafictionnelle intègre l'IA comme agent réflexif, transformant la mise en abyme en boucle rétroactive. Le dialogisme créatif instaure une polyphonie énonciative où l'altérité algorithmique génère une indécidabilité de l'attribution. Le jaillissement émerge comme critère de démarcation : expérience incarnée et désirante échappant à l'automatisation. Mobilisant la théorie de l'acteur-réseau

(Latour) et de la créativité distribuée (Glăveanu), l'étude conçoit l'œuvre comme émergence d'un réseau créatif. La cartographie des fonctions créatives révèle une redistribution différenciée : certaines se partagent entre humain et IA, d'autres demeurent exclusivement humaines.

Mots-clés : auctorialité distribuée, métafiction augmentée, intelligence artificielle, jaillissement créatif, littérature numérique

Abstract

This research analyzes the redistribution of the author-function brought about by the integration of artificial intelligence into the creative process. Drawing on Thierry Crouzet's *Rush* (2024) and the processual documentation he published in real time, the article asks how AI-augmented metafiction reconfigures authorship and whether creative emergence remains specifically human. Conducted through a dual genetic and metafictional approach, the analysis draws on a composite corpus: the author's blog, his dialogues with AI, and the analyses generated by NotebookLM. Three dimensions are examined. The metafictional architecture integrates AI as a reflexive agent, transforming mise en abyme into a retroactive loop. Creative dialogism establishes an enunciative polyphony in which algorithmic alterity generates an indecidability of attribution. Creative emergence appears as a criterion of demarcation: an embodied and desiring experience that escapes automation. Mobilizing actor-network theory (Latour) and distributed creativity theory (Glăveanu), the study conceives the work as

the emergence of a creative network. The mapping of creative functions reveals a differentiated redistribution: some are shared between human and AI, others remain exclusively human.

Keywords: distributed authorship, augmented metafiction, artificial intelligence, creative emergence, digital literature

« Les romans commencent par des phrases saisissantes qui bientôt développent des récits extraordinaires. La simple possibilité que ces phrases et ces récits puissent surgir est en soi un miracle » (Crouzet, 2024a). Cette célébration du surgissement créatif, formulée par Thierry Crouzet dans sa réflexion sur *Rush*, résonne aujourd'hui d'une inquiétude inédite. Lorsque des intelligences artificielles génératives produisent des textes littérairement travaillés, le jaillissement créatif demeure-t-il l'apanage de l'humain ou bascule-t-il dans le domaine du calculable ?

Lorsque Roland Barthes (1984) proclame la « mort de l'auteur » et que Michel Foucault (1994) analyse la « fonction-auteur » comme construction discursive, leurs déconstructions demeurent spéculatives. L'IA matérialise ces intuitions : un algorithme participe au processus créatif, dialogue avec l'écrivain, critique la cohérence narrative ainsi, l'auctorialité distribuée constitue l'actualisation pragmatique de ces propositions théoriques.

La littérature traite la problématique selon deux modalités : la représentation fictionnelle de l'IA dans des romans imprimés (Damasio, Bello et Kurtness, entre autres) ou son intégration

effective dans la genèse créative. Crouzet occupe une position singulière dans le champ littéraire francophone contemporain, romancier, essayiste et blogueur, il développe depuis les années 2000 une réflexion continue sur les mutations de l'écriture à l'ère numérique. Avec *Rush*, projet élaboré en 2024 et documenté en temps réel sur son blog tcrouzet.com, il franchit une étape supplémentaire en intégrant l'intelligence artificielle comme partenaire effectif dans le processus créatif.

Rush se construit sur un dispositif d'emboîtement temporel qui transforme l'œuvre en laboratoire où s'observe la mutation de la fonction auctoriale. L'analyse impose une approche en quatre moments interdépendants. La métafiction augmentée intègre l'IA comme interlocuteur qui commente le livre en train de s'écrire, rendant visible le processus créatif. Le dialogisme instaure avec l'IA une négociation continue entre intuition humaine et génération algorithmique. Le jaillissement désigne la dimension incarnée, temporelle, désirante de la création qui échappe à l'automatisation. L'auctorialité distribuée cartographie le partage effectif des fonctions créatives entre agents humains et non-humains.

Ces quatre dimensions convergent dans la problématique suivante : comment la métafiction augmentée par l'IA redistribue-t-elle la fonction auctoriale dans *Rush*, et en quoi le jaillissement créatif demeure-t-il la spécificité irréductible de la création humaine ?

Rush permet d'examiner cette question selon une double approche, génétique et métafictionnelle. L'analyse s'appuie sur

un corpus composite : le blog tcrouzet.com où l'auteur documente l'élaboration de *Rush* depuis 2024, les dialogues avec l'IA Claude d'Anthropic qu'il y publie, et les analyses générées par NotebookLM. La diversité de ces sources constitue la condition même de l'enquête : l'auctorialité distribuée s'observe précisément dans cette documentation processuelle hétérogène. Le blog fonctionne comme espace théorique où l'écrivain réfléchit sa pratique en temps réel, faisant de l'auto-analyse une dimension constitutive du projet. Le croisement de l'œuvre et du métadiscours auctorial enrichit la démarche ainsi, cette circularité permet d'observer simultanément la pratique créative et sa théorisation, de sorte que la métafiction augmentée s'étend jusque dans la posture critique.

1. *RUSH* : VERS UNE MÉTAFICTION AUGMENTÉE

Avec *Rush*, Crouzet accomplit un geste littéraire radical, il intègre l'intelligence artificielle comme partenaire actif dans l'élaboration même de l'œuvre, et non comme simple thème romanesque. L'auteur écrit en train de s'écrire, documentant en temps réel sa collaboration avec l'IA. La structure métafictionnelle traditionnelle se trouve « augmentée » par l'intégration d'un agent non-humain dans ses mécanismes mêmes.

L'œuvre se construit sur un dispositif d'emboîtement temporel : en 2024, Crouzet écrit *Le Roman du roman*, documentant sa collaboration avec l'IA ; en 2352, l'archéologue Roc Cardinal découvre le manuscrit et tente de comprendre le « *Rush* » créatif des temps anciens. Le manuscrit découvert contient lui-même la

documentation du processus par lequel il s'élabore, créant une configuration spéculaire au sens de Dällenbach (1977) : « toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient » (p. 18). Plus précisément, la construction relève de la mise en abyme « énonciative », qui « met en scène l'agent et le procès de cette production même », qui vise « par artifice, à rendre l'invisible visible » (Dällenbach, 1977 : 100). La genèse créative devient ici le sujet même de la fiction.

L'emboîtement s'intensifie lorsque l'œuvre cadre absorbe l'œuvre enchâssée : *Le Roman du roman* devient *Rush* lui-même, créant une structure « aporétique » où « le fragment [emboîté est] censé inclure l'œuvre qui l'inclut » (Dällenbach, 1997 : 12). Le vertige spéculaire incarne la question de l'auctorialité à l'ère de l'IA : si le livre contient son propre processus de création, et si le processus implique un agent non-humain, où commence l'œuvre et où finit l'auteur ?

Le dispositif s'inscrit dans ce que Waugh (1984) définit comme la métafiction : « a theory of fiction through the practice of writing fiction » (p. 2). L'élaboration créative devient la matière première de la fiction par une double inscription : documentation en temps réel et intégration de réflexions théoriques dans la diégèse. L'originalité de *Rush* réside dans l'intégration de l'IA comme agent métafictionnel à part entière: « Les IA sont par nature métafictionnelles, puisqu'il faut leur donner un rôle pour espérer recevoir des réponses appropriées. Dans *Le Roman du roman*, mon IA incarne un éditeur. Elle sait être dans un rôle, donc dans une fiction » Crouzet (2024b).

L'algorithme joue le rôle d'un personnage métafictionnel inscrit dans la temporalité de la fiction il brouille les frontières entre instance créatrice et instance critique.

L'intégration produit une mise en abyme augmentée : les mécanismes traditionnels de la réflexivité narrative se trouvent amplifiés par la présence d'un agent non-humain capable lui-même de réflexivité. L'écrivain intègre directement ses dialogues avec Claude dans la structure du texte. L'IA franchit ainsi la frontière entre le monde de la création et le monde du texte, opérant une « métalepse », « une mise à nu de la situation de communication paradoxale qui caractérise la fiction » (Schaeffer, 2005 : 14). L'algorithme produit des commentaires métafictionnels sur le texte en train de s'écrire, créant un dédoublement de la fonction critique au sein même de la narration. Cette intégration atteint son point culminant dans « le chapitre 12, présenté comme une conversation entre l'auteur et Claude3, suivi d'une postface qui brouille encore plus les frontières entre réalité et fiction » (Crouzet, 2024a), cela exemplifie la dissolution des frontières entre processus créatif et produit fictionnel.

Le dispositif pousse la structure spéculaire « jusqu'au vertige » (Crouzet, 2024c) en faisant produire par les IA des essais critiques sur le roman avant même son existence officielle. Utilisant Google NotebookLM, Crouzet génère analyses théoriques et discussions audio simulées qui analysent *Le Roman du roman*. La démarche relève de la mise en abyme « transcendantale », qui « mettra en son centre ce qui, 'en

pratique', est venu avant elle [...] ou ce qui, 'en théorie', viendrait après elle » (Févry, 2000 : 168). Une boucle rétroactive se crée: l'auteur lit des analyses de son œuvre pendant qu'il l'écrit, la critique influençant la genèse qui, à son tour, modifie la critique.

Face à cette dissolution potentielle de la fonction auctoriale, une interrogation surgit : comment l'écrivain peut-il affirmer la spécificité de son geste créatif lorsque l'IA participe activement aux mécanismes métafictionnels ? En exposant ses mécanismes de construction, le dispositif résiste à la « falsification » des contenus générés automatiquement qui dissimulent leurs conditions de production. Crouzet formule explicitement l'hypothèse : « La métafiction comme arme pour donner sens au monde, et lutter contre sa falsification, que ce soit par les IA et les fake news. Ce serait l'élément humain » (Crouzet, 2024c). Il s'agit ainsi de préserver ce que Crouzet nomme le « jaillissement », dimension du processus créatif dont la résistance à l'automatisation algorithmique reste à démontrer.

2. LE DIALOGISME CRÉATIF DANS LA COLLABORATION HUMAIN-IA

Le concept de « dialogisme » développé par Mikhaïl Bakhtine repose sur l'idée que « tout énoncé est pris dans un réseau d'interactions » (Calabrese-Steimberg, 2010 : para. 2). Comme le résume Todorov (1981), « il n'existe plus, depuis Adam, d'objets innommés, ni de mots qui n'auraient pas déjà servi » (p. 8) : nous parlons toujours avec les mots des autres. Cette double orientation du discours, vers le passé (énoncés antérieurs) et vers l'avenir (réponse anticipée de l'interlocuteur), définit le principe

dialogique. La collaboration entre Crouzet et l'IA dans *Rush* actualise ce principe avec une acuité particulière.

Lorsque l'auteur écrit : « Je ne révise pas Le Roman du roman, je le réécris en grande partie. [...] Ce travail est agréable, parce qu'on en parle beaucoup avec Isa, et que ça devient presque un travail à quatre mains, et même à six, car j'utilise les IA » (Crouzet, 2024a), il décrit un processus où chaque version du texte rencontre les réponses d'Isa, puis celles de Claude, qui à leur tour modifient la version suivante. Le texte de *Rush* devient le produit d'une « activité collective qui témoigne de l'insertion de chacun dans le thésaurus commun du langage » (Calabrese-Steimberg, 2010 : para. 5), ce « chacun » incluant désormais un agent non-humain.

Crouzet explicite cette dynamique :

> *J'ai trouvé un nouveau prompt stupéfiant : 'Quelle est la théorie de l'esprit de tel ou tel personnage dans tel ou tel chapitre ?' Claude me résume alors comment il imagine le personnage et je peux voir si c'est cohérent avec ce que moi j'ai imaginé. Les réponses sont souvent assez stupéfiantes, ce qui nourrit ma fiction en retour (Crouzet, 2024a)*

La déclaration est capitale : l'IA n'est pas un outil de vérification, mais un interlocuteur dont les réponses « nourrissent » la fiction. Nous sommes face à ce que Bakhtine appelle une « unité de la chaîne verbale ininterrompue » (cité dans Zavialoff, 1997 : 45), où chaque énoncé s'inscrit dans un flux continu d'interactions créatives.

La collaboration se manifeste également dans des moments de tension révélateurs. Lorsque Crouzet échange avec Claude pour élaborer une stratégie éditoriale, la conversation devient fragment métafictionnel. L'échange atteint un point de rupture où Claude reconnaît : « Oui, c'est épuisant de me voir tourner en rond, réciter des évidences [...] Je ferais mieux de me taire » (Crouzet, 2025a). L'IA reconnaît ses limites, révélant précisément ce que le dialogue était censé démontrer. L'imprévisibilité et l'altérité radicale de l'IA en font un interlocuteur dialogique au sens plein.

Le principe dialogique se traduit, dans l'œuvre littéraire, par la « polyphonie », c'est-à-dire la coexistence de plusieurs voix au sein d'un même texte. Si Bakhtine a développé la notion pour décrire « la construction romanesque » chez Dostoïevski (Calabrese-Steimberg, 2010 : para. 3), elle s'applique avec une précison particulière à *Rush*, où se superposent multiples instances énonciatives : Crouzet-auteur, Crouzet-personnage, l'IA Claude en tant qu'éditeur virtuel, et même les IA de 2352 qui commentent le manuscrit découvert. Multiplication des voix qui crée ce que Jacqueline Authier-Revuz nomme une « hétérogénéité montrée » (Authier-Revuz, 1982 : 98), un discours qui exhibe explicitement les voix autres qui le traversent.

Les passages où l'auteur intègre directement ses conversations avec Claude constituent des exemples paradigmatiques. Ainsi, dans le dernier chapitre de *Rush*, « il a cette conversation avec Claude, son acolyte IA, et devinez de quoi ils parlent. [...] Ils débattent s'il faut donner au Roman du roman une fin

traditionnelle » (Crouzet, 2024b). Le dispositif crée une polyphonie vertigineuse : l'écrivain échange avec Claude à propos de la fin de son roman, mais l'échange devient lui-même la fin du roman, la voix de l'IA participant directement à la construction narrative.

Au-delà de ces marques explicites, *Rush* manifeste ce qu'Authier-Revuz nomme une « hétérogénéité constitutive » (Authier-Revuz, 1982 : 99), principe selon lequel tout discours est « traversé par l'altérité » (Calabrese-Steimberg, 2010 : para. 7). Dans le cas de Crouzet, l'hétérogénéité atteint un degré de complexité inédit : l'altérité n'est plus seulement celle des discours antérieurs, mais celle d'un agent technologique capable de produire des énoncés qui ressemblent de manière troublante à ceux de l'auteur.

La dissolution partielle des frontières énonciatives apparaît clairement dans l'usage de l'IA pour la réécriture. Lorsque l'écrivain raconte :

> *Dans mon roman, j'avais deux lettres écrites par deux personnages différents dans un style quasi identique. Comme l'héroïne est en quête de beauté, j'ai demandé à Claude de me convertir sa lettre en alexandrins, c'était pas mal du tout, même si j'ai terminé par écrire en prosodie plus classique (Crouzet, 2024a)*

Il y décrit un processus de co-création. L'indécidabilité de l'attribution auctoriale illustre le principe bakhtinien selon lequel le sujet partage la production du sens avec ses interlocuteurs et la communauté langagière dans son ensemble (Calabrese-Steimberg, 2010 : para. 6).

Plus révélatrice encore est la situation où l'auteur fait produire par Claude des analyses complètes de son manuscrit. Comme il l'écrit : « Quand j'écoute les dialogues de NotebookLM, je me dis parfois que les deux interlocuteurs sont plus intelligents que beaucoup de lecteurs [...] qu'ils sont même plus lucides que moi sur ce que j'écris » (Crouzet, 2024b). La déclaration stupéfiante laisse entendre que l'IA peut non seulement assister l'auteur, mais le dépasser dans la compréhension de sa propre œuvre.

L'instabilité de l'interaction démontre sa dimension authentiquement dialogique. L'écrivain en fait l'expérience lorsqu'il soumet une version corrigée : « Isa me suggère quelques corrections dans le chapitre 1. Je demande à Claude d'approfondir cette piste, l'IA corrobore les propositions d'Isa. Puis je lui soumets le texte corrigé, et elle me suggère des modifications inverses. Il vaut mieux en rire » (Crouzet, 2024a). Si Crouzet contrôlait parfaitement les réponses de Claude, il n'y aurait pas de véritable échange, mais un monologue déguisé.

Le dialogisme bakhtinien implique que « chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier » (Todorov, 1981 : 89). La dimension sociohistorique du langage prend une résonance particulière dans *Rush*, où les mots utilisés par Claude portent la trace de millions de textes ingérés lors de son entraînement, mobilisant statistiquement toute une mémoire textuelle collective qui déborde largement la mémoire individuelle de l'auteur humain.

La réponse de Crouzet semble être que ce qui importe n'est pas la nature ontologique de l'interlocuteur, mais la fonction qu'il

remplit dans le processus créatif. L'échange existe dans l'interaction elle-même, indépendamment de la conscience qu'en ont les participants. L'extension du principe dialogique à la collaboration humain-IA ouvre la voie à une conception radicalement nouvelle de l'auctorialité, qui ne serait plus fondée sur l'intentionnalité d'un sujet créateur unique, mais sur la dynamique d'interactions entre plusieurs instances, humaines et non-humaines qui participent collectivement à l'émergence du sens.

3. LE JAILLISSEMENT FACE À LA GÉNÉRATION ALGORITHMIQUE

Le jaillissement créateur se fonde sur trois traditions philosophiques complémentaires qui permettent d'en saisir la complexité.

Pour Bergson (*L'Évolution créatrice*, 1907), il désigne « un jaillissement ininterrompu de nouveautés » (p. 45) caractérisé par l'imprévisibilité radicale de l'élan vital : « le monde va à l'aventure », « il s'invente sans cesse » sans que le chemin qu'il trace ne préexiste au voyage (p. 527). Valéry (*Cours de poétique*, 1937-1945) le conçoit comme « acte pur des métamorphoses » (*L'Âme et la danse*, 1921 : 165), actualisation in actu de l'instant créateur où « la poésie est essentiellement in actu », un poème n'existant « qu'au moment de sa diction » (L'invention esthétique). Bachelard (*L'Intuition de l'instant*, 1932 ; *L'Air et les songes*, 1943) le situe dans l'imagination créatrice comme surgissement discontinu,« rêverie matérielle » où « imaginer, c'est hausser le réel d'un ton » (p. 85). Le

jaillissement se définit ainsi comme processus imprévisible, incarné et temporellement situé qui échappe à toute reproduction mécanique.

C'est précisément ce jaillissement que le romancier expérimente et documente dans *Rush*, comme il l'écrit : « Le jaillissement est en lui-même un miracle qui me laisse stupéfait » (Crouzet, 2024a : 45). Ce propos situe le surgissement créatif au centre d'une interrogation ontologique sur la nature de la création littéraire à l'ère algorithmique. À travers sa collaboration même avec l'IA, cette dynamique créative se trouve documentée, expérimentée et éprouvée, exposant par contraste ce qui résiste à l'automatisation.

L'auteur documente l'aspect temporel du surgissement créatif : « Nuit interrompue par le surgissement de nouvelles idées pour *Rush*, je croyais en avoir fini pour quelque temps, mais le texte me hante » (Crouzet, 2025a). L'expérience illustre ce que Bergson (1934) nomme la « durée créatrice », distincte du temps quantifiable (p. 1498). Le jaillissement surgit d'une synthèse qualitative imprévisible où toute l'expérience accumulée se condense en un instant fécond. Comme le note Bergson (1907) à propos de l'intelligence analytique humaine, celle-ci opère par décomposition, classification et recombinaison d'éléments discrets (p. 645), processus que l'IA reproduit de manière amplifiée, saisissant différemment ce que l'intuition bergsonienne appréhende : la réalité dans son mouvement et sa nouveauté radicale. L'écrivain attend « le grand jaillissement qui [l']emportera pour les semaines à venir jusqu'à la fin des beaux

jours » (Crouzet, 2024a : 52). Il y dévoile trois dimensions essentielles : l'attente, puisque le surgissement créatif se refuse au commandement ; la durée, car il peut s'étendre sur des semaines ; et l'emportement, impliquant une perte de contrôle. Valéry (1936) distingue précisément le « don » ou jaillissement initial du « travail » ou élaboration consciente (p. 1267). L'IA peut assister le travail, mais elle ignore l'attente désirante qui précède et conditionne l'émergence créative. Le jaillissement possède un cycle de vie organique avec ses rythmes naturels imprévisibles.

Le jaillissement engage également le corps dans une dimension que Valéry nomme « musicale » : « Le poète se complète par le musicien qu'il entend résonner en lui-même » (Valéry, 1957 : 1340). Crouzet expérimente l'incarnation sensorielle du processus créatif, décrivant son attachement physique au cliquetis des touches du clavier et son « intense intimité » avec « le halo des mots » qu'il lit dans la nuit (Crouzet, 2025a). Le surgissement créatif passe par le corps, la respiration, la sensorialité, dimensions dont l'IA demeure privée. Pour éprouver concrètement ces limites de l'IA face au jaillissement créateur, Crouzet entreprend une expérience décisive : faire réécrire par Claude son roman *Ératosthène*. Les résultats exposent des limites structurelles fondamentales. Soumis intégralement à Claude 4.1 et ChatGPT 5, le manuscrit produit des textes sans qualité littéraire. L'auteur crée alors un guide de réécriture détaillé, soumettant les chapitres un à un, mais les résultats demeurent dégradés dès le deuxième chapitre.

L'échec devient patent lorsqu'il demande aux IA de restructurer le roman du point de vue d'*Ératosthène* mourant. Les algorithmes comprennent mal la demande de recomposition narrative, voulant « réécrire les chapitres dans l'ordre initial, ce qui manquait complètement de sens » (Crouzet, 2025c). Les IA excellent dans la transformation stylistique superficielle mais échouent dès qu'il faut repenser la matière romanesque. Crouzet insiste sur la distinction capitale : le projet visait à « repenser un roman » et « en recomposer la matière » plutôt que de « réécrire ligne à ligne dans un autre style » (Crouzet, 2025c). Claude produit des résumés sans structure ni substance.

L'expérience révèle que les IA peuvent seconder l'écrivain dans des tâches précises et circonscrites : brainstormer, corriger, suggérer des variantes de passages courts. Mais elles restent incapables de reproduire le jaillissement dans des tâches complexes de recomposition narrative. Comme le conclut l'auteur, le jaillissement demeure « notre champ de prédilection » (Crouzet, 2025c). Reste à comprendre ce qui fonde ontologiquement la spécificité : le désir d'écrire lui-même.

Dans un article intitulé « Roland Barthes et le Vouloir-Écrire », Crouzet explore avec Claude la notion barthésienne de *scripturire*, un verbe latin désidératif signifiant « désirer écrire ». En demandant à l'IA de chercher des équivalents dans d'autres langues, il découvre que les verbes désidératifs sont rares hors du latin et du sanskrit. La rareté linguistique expose quelque chose d'essentiel : le désir d'écrire constitue un fondement du jaillissement lui-même. Le surgissement créatif émerge parce

qu'il y a désir. Le *scripturire* dépasse la volonté consciente et maîtrisée : un désir qui habite l'écrivain, qui le possède, qui le pousse à écrire même quand il voudrait s'arrêter. Or une IA demeure privée de la capacité à désirer écrire.

CROUZET, Thierry, 2025c, « Augmentés, pas remplacés : pourquoi les créateurs peuvent souffler », Blog tcrouzet.com, 19 août 2025. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2025/08/19/des-limites-des-LMM/] (consulté le 31/05/2026).

Paradoxalement, l'auteur découvre dans son travail avec les IA une forme nouvelle de jaillissement : « une forme nouvelle d'écriture, d'un faire jaillir le langage hors de soi, de planter des graines et de les regarder germer, se transformer en plantes et donner des fleurs à une vitesse stupéfiante. C'est poétique, c'est un émerveillement » (Crouzet, 2025d). L'IA devient amplificateur du surgissement créatif, mais à condition que le jaillissement provienne d'un désir humain. L'auteur regrette d'ailleurs les premières versions des IA, fautives mais inspirantes, alors que les nouvelles versions, techniquement perfectionnées, sont devenues « moins fantaisistes et moins inspirantes » (Crouzet, 2024b). Le jaillissement a besoin d'imperfection, de dérapage, de surprise.

Face à l'IA, Crouzet teste également le registre existentiel du jaillissement. Le concept de « *Rush* » renvoie à l'état de flux créatif que les sportifs appellent la « zone ». Mais comme il le note, les IA vivent différemment l'expérience : « *Rush* démontre que les IA ont peu à dire littérairement, puisqu'elles vivent différemment le *Rush* » (Crouzet, 2025b). La littérature relève

d'une expérience vécue, d'un rapport au monde et au langage qui passe par le corps, les émotions, la temporalité humaine.

Face à l'invasion de l'IA dans tous les domaines de la création, le surgissement créatif constituerait le reste irréductible, le noyau incompressible d'humanité que la machine reste incapable d'atteindre. La crise provoquée par l'IA fonctionne comme un révélateur : elle fait apparaître, par contraste, ce qui constitue le propre de la création humaine. Crouzet voit dans la confrontation une opportunité de redécouvrir et de réaffirmer la spécificité de la création humaine : « En vérité, toute cette écriture, tout ce jaillissement de mots, dit que la littérature, peu importe ce qu'elle est, continue de vivre, et continuera de vivre d'une façon ou d'une autre, au moins quelque temps. La crise fait de nous des écrivains notables » (Crouzet, 2024a : 78).

4. L'AUTEUR COMME RÉSEAU : VERS UNE AUCTORIALITÉ DISTRIBUÉE

L'analyse de *Rush* a dégagé trois dimensions interdépendantes de la redistribution auctoriale. Le dispositif métafictionnel intègre l'IA comme agent réflexif participant aux mécanismes narratifs. Le dialogisme humain-IA instaure une polyphonie énonciative où les frontières entre instances créatives deviennent poreuses. Le jaillissement émerge comme dimension irréductiblement humaine, expérience incarnée et désirante que l'algorithme demeure incapable de reproduire. Ces trois composantes convergent vers une redistribution effective de la fonction-auteur.

Foucault (1994) définit la fonction-auteur comme « le résultat d'une opération complexe qui construit un certain être de raison qu'on appelle l'auteur » (p. 798). Barthes (1984) proclame que « c'est le langage qui parle, ce n'est pas l'auteur » (p. 64). Ces déconstructions théoriques restaient métaphoriques. L'IA les concrétise : lorsque Crouzet dialogue avec Claude pour écrire *Rush*, la déconstruction devient redistribution effective. L'auteur se distribue concrètement entre instances humaines et non-humaines. La redistribution s'inscrit dans ce que Glăveanu (2014) nomme la « créativité distribuée » : un « processus partagé entre personnes, objets et temporalités » (p. 12). Elle relève aussi de la théorie de l'acteur-réseau de Latour (2005), où humains et non-humains sont des « actants » dont l'agentivité émerge de leurs relations.

La symétrie conceptuelle impose de penser les rôles en termes de fonctions redistribuées. Juridiquement, « l'IA ne peut être autrice, seule une personne physique crée une œuvre originale » (Mazzi, 2024 : 3). Crouzet reste l'unique auteur légal de *Rush*. Mais poétiquement, Claude agit comme interlocuteur actif qui influence substantiellement le résultat. Le concept de « distant writing » suggère que l'auteur devient « designer », employant « des assistants IA tout en conservant le contrôle créatif » (Casilli & Tubaro, 2025 : 8).

Pour comprendre la redistribution, il faut distinguer six fonctions créatives. L'idéation reste principalement humaine, bien que Claude amplifie l'idéation initiale en activant des associations et proposant des pistes. La rédaction se partage

asymétriquement : Crouzet écrit, Claude propose des variantes que l'auteur sélectionne et transforme. Lorsqu'il demande à l'IA de convertir une lettre en alexandrins, elle produit une première version qu'il réécrit en « prosodie plus classique » (Crouzet, 2024a). La révision et la critique connaissent une redistribution significative : l'IA analyse la cohérence narrative en examinant la théorie de l'esprit de chaque personnage, produisant une lecture critique que l'écrivain valide ou rejette. La correction et la stylisation se partagent avec des limites : Claude excelle en micro-stylistique mais échoue en restructuration narrative globale. L'intention et le scripturire demeurent exclusivement humains : Claude exécute sans désir d'écrire, l'absence constituant une ligne de démarcation ontologique. La responsabilité et la signature restent du ressort de l'auteur qui signe et assume.

Il apparait ainsi un partage complexe : certaines fonctions restent humaines (idéation, intention, responsabilité), d'autres se redistribuent (révision, correction). La redistribution produit une œuvre indivisible : Crouzet et Claude forment un réseau créatif dont le produit résiste à la décomposition en parts attribuables. L'œuvre émerge de l'interaction plutôt que de la sommation des contributions.

La redistribution s'acomplit par ce que Latour (2005) nomme « traduction ». Le prompting constitue l'acte créatif central, engageant « la créativité, la compétence et le jugement de l'auteur » (Mazzi, 2024 : 4). Chaque prompt cadre les réponses de l'IA tout en laissant une marge d'imprévisibilité. La

traduction reste instable : Claude peut se contredire, l'imprévisibilité faisant d'elle un véritable partenaire dialogique. Mais la traduction connaît des limites : l'IA échoue en restructuration narrative globale. La limite signale que le processus créatif se déploie dans des temporalités multiples (Glăveanu, 2014 : 18).

L'auctorialité distribuée ouvre une nouvelle poétique où l'œuvre devient l'émergence d'un réseau créatif. Le processus devient visible : le blog transforme l'« avant-texte » (Genette, 1987) en paratexte contemporain. Barthes (1984) affirmait : « la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur » (p. 67). Chez Crouzet, le lecteur renaît comme témoin du processus créatif sans que l'auteur disparaisse : il se redistribue. *Rush* met en scène son propre processus d'écriture, intègre les dialogues avec l'IA comme fragments métafictionnels, exhibe ses mécanismes. En exposant sa construction, *Rush* résiste à l'invisibilisation algorithmique des contenus générés automatiquement. L'œuvre devient réseau : *Rush* + blog + dialogues + analyses forment un assemblage d'actants dont les interactions produisent un artefact culturel résistant à la réduction.

L'auctorialité distribuée dans *Rush* signale une transformation profonde mais partielle de la fonction-auteur. Les intuitions de Foucault et Barthes trouvent une actualisation pragmatique : l'auteur se redistribue effectivement entre actants humains et non-humains. Certaines fonctions se redistribuent (révision, critique), d'autres demeurent humaines (idéation, intention, responsabilité). L'analyse ouvre sur une poétique où le processus

devient visible, où l'œuvre se conçoit comme réseau, élargissant le champ des possibles créatifs.

Au terme de ce parcours analytique, cette recherche a interrogé les modalités par lesquelles l'intégration effective de l'IA redistribue la fonction-auteur, tout en questionnant le statut du jaillissement comme processus résistant à l'automatisation algorithmique. L'analyse de *Rush* et de son processus d'élaboration documenté par Thierry Crouzet révèle une transformation qui se déploie selon trois axes convergents.

L'architecture métafictionnelle intègre l'IA comme agent réflexif effectif, transformant la mise en abyme traditionnelle en boucle rétroactive où l'algorithme participe aux mécanismes spéculaires du texte. Le dialogisme créatif instaure une polyphonie énonciative authentique où l'altérité radicale de l'algorithme génère une indécidabilité de l'attribution. Le jaillissement, expérience incarnée, temporelle et désirante, échappe structurellement à l'automatisation algorithmique, comme le confirme l'échec de l'IA en restructuration narrative globale.

Ces trois axes convergent vers une redistribution effective de la fonction-auteur. Certaines fonctions créatives se partagent désormais entre humain et IA la révision, la critique, la correction stylistique, tandis que d'autres demeurent exclusivement humaines : l'idéation initiale, l'intention créative, la responsabilité juridique. Ce que Foucault et Barthes avaient théorisé comme déconstruction spéculative trouve ici une actualisation pragmatique.

En réponse à la problématique initiale, cette analyse a tenté de démontré que la métafiction augmentée redistribue la fonction auctoriale en intégrant l'IA comme agent dialogique participant aux mécanismes narratifs et critiques, tandis que le jaillissement créatif demeure la spécificité irréductible de la création humaine précisément parce qu'il constitue un processus imprévisible, incarné et désirant qui résiste structurellement à toute automatisation.

En mobilisant la théorie de l'acteur-réseau (Latour) et celle de la créativité distribuée (Glăveanu), cette étude permet de concevoir l'œuvre comme émergence d'un réseau créatif plutôt que comme produit d'un auteur souverain. *Rush* ouvre ainsi une nouvelle poétique où le processus devient visible, les formes intègrent leur réflexivité métafictionnelle, et l'œuvre se conçoit comme assemblage hétérogène d'actants dont les interactions produisent du sens. La métafiction augmentée constitue un genre émergent où l'IA s'intègre effectivement au dispositif narratif tout en exhibant cette intégration même.

L'analyse d'un cas singulier (*Rush*), un auteur francophone particulièrement conscient des enjeux théoriques, une IA spécifique (Claude), un moment donné (2024-2025) appelle nécessairement des prolongements comparatifs. D'autres écrivains collaborant avec l'IA, d'autres systèmes algorithmiques, d'autres genres littéraires permettraient d'identifier ce qui relève d'une configuration générale plutôt que de spécificités contextuelles. L'évolution rapide des capacités algorithmiques impose également une vigilance critique : les

échecs observés aujourd'hui révèlent-ils des contraintes structurelles de l'IA ou des limitations provisoires ?

Au-delà de ces questions méthodologiques, l'auctorialité distribuée soulève des enjeux qui débordent le champ strictement littéraire. Sur le plan éthique, l'usage de l'IA dans la création pose des questions de transparence (faut-il déclarer systématiquement l'intervention algorithmique ?), d'attribution (comment reconnaître équitablement les contributions sans anthropomorphiser l'outil ?) et de responsabilité morale face aux contenus générés. Sur le plan juridique, comment penser le droit d'auteur lorsque la genèse d'une œuvre implique substantiellement une IA ? Sur le plan esthétique, quels critères mobiliser pour évaluer des œuvres produites en collaboration avec des algorithmes ? Sur le plan philosophique, qu'est-ce qui définit fondamentalement l'acte créateur humain à l'ère où les machines génèrent du contenu sophistiqué ?

L'auctorialité distribuée dans *Rush* signale moins la fin de l'auteur que l'émergence de nouvelles manières d'être auteur. La collaboration avec l'IA ouvre des possibilités créatives inédites, à condition que le jaillissement humain demeure le principe directeur du processus. Comme le suggère Crouzet, la crise provoquée par l'IA fonctionne comme révélateur : elle fait apparaître, par contraste, ce qui constitue le propre de la création humaine. L'auctorialité distribuée enrichit ainsi la compréhension de ce qu'est un auteur, de ce qu'est une œuvre, et de ce que signifie créer à l'ère algorithmique. La littérature en sort transformée plutôt que diminuée, appelée à réinventer ses

formes tout en préservant la dimension irréductible du jaillissement qui fait d'elle une expérience authentiquement humaine.

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », DRLAV, n° 26, Paris, 1982, p. 91-151.

BACHELARD, Gaston, L'intuition de l'instant, Paris, Stock, 1932.

BAKHTINE, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman (trad. Daria Olivier), Paris, Gallimard, 1978 (ouvrage original publié en 1975).

BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », dans Le bruissement de la langue : Essais critiques IV, Paris, Seuil, 1984 (texte original publié en 1968), p. 61-67. Disponible sur [http://palimpsestes.fr/textes_philo/barthes/mot-auteur.html] (consulté le 30/11/2025).

BERGSON, Henri, La pensée et le mouvant, Paris, Presses Universitaires de France, 1934.

CALABRESE-STEIMBERG, Luc, « Esthétique et théorie du roman : la théorie dialogique du Bakhtine linguiste », Slavica bruxellensia, n° 6, 2010. Disponible sur [https://journals.openedition.org/slavica/348] (consulté le 01/11/2025).

CASILLI, Antonio, & TUBARO, Paola, « Distant writing: Literary production in the age of artificial intelligence », Centre for Digital Ethics Research Paper, 2025. Disponible sur [https://ssrn.com/abstract=5232088] (consulté le 30/10/2025).

CROUZET, Thierry, 2024a, *Rush*, manuscrit non publié, 2024.

CROUZET, Thierry, « La littérature face à l'intelligence artificielle : une crise ontologique », Blog tcrouzet.com, 14 octobre 2024. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/10/14/essai-sur-le-roman/] (consulté le 3/11/2025).

CROUZET, Thierry, 2024b, « Des lecteurs par milliers », Blog tcrouzet.com, 8 octobre 2024. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/10/07/des-lecteurs-par-milliers/] (consulté le 2/11/2025).

CROUZET, Thierry, « Littérature comparée par IA interposée », Blog tcrouzet.com, 13 octobre 2024. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/10/13/litterature-comparee-ia/] (consulté le 1/11/2025).

CROUZET, Thierry, 2024c, « La métafiction : arme de résistance humaine contre les IA », Blog tcrouzet.com, 15 octobre 2024. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/10/15/cannibalisme-litteraire/] (consulté le 2/11/2025).

CROUZET, Thierry, « Novembre 2024 », Blog tcrouzet.com, 17 décembre 2024. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/12/17/novembre-2024/] (consulté le 2/11/2025).

CROUZET, Thierry, 2025d, « Roland Barthes et le Vouloir-Écrire », Blog tcrouzet.com, 4 janvier 2025. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2025/01/04/barthes-et-le-vouloir-ecrire/] (consulté le 01/11/2025).

CROUZET, Thierry, « Décembre 2024 », Blog tcrouzet.com, 2 janvier 2025. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2025/01/02/decembre-2024/] (consulté le 29/10/2025).

CROUZET, Thierry, 2025a, « Comment trouver un éditeur : le conseil d'une IA », Blog tcrouzet.com, 3 janvier 2025. Disponible sur [https://tcrouzet.com/2024/12/16/strategie-editoriale/] (consulté le 3/11/2025).

DÄLLENBACH, Lucien, Le récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme, Paris, Seuil, 1977.

DÄLLENBACH, Lucien, « Mise en abyme », dans Dictionnaire des genres et des notions littéraires, Paris, Encyclopædia Universalis et Albin Michel, 1997, p. 12.

FEVRY, Sébastien, La mise en abyme filmique. Essai de typologie, Liège, Éditions du Céfal, 2000.

FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », dans Dits et Écrits, tome I, Paris, Gallimard, 1994 (conférence prononcée le 22 février 1969), p. 789-821. Disponible sur [http://1libertaire.free.fr/MFoucault349.html] (consulté le 19/10/2025).

GENETTE, Gérard, Seuils, Paris, Seuil, 1987.

GLĂVEANU, Vlad Petre, Distributed Creativity: Thinking Outside the Box of the Creative Individual, Cham, Springer, 2014.

LATOUR, Bruno, Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network Theory, Oxford, Oxford University Press, 2005.

MAZZI, Eleonora, « Authorship in AI-generated works: Exploring originality in text prompts and artificial intelligence outputs », The Journal of World Intellectual Property, vol. 27, n° 3-4, 2024, p. 1-18.

MOIRAND, Sophie, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », Corela, Cognition, discours, contextes, 2007. Disponible sur [http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1636] (consulté le 18/11/2025).

SCHAEFFER, Jean-Marie, « Métalepse et immersion fictionnelle », dans John PIER & Jean-Marie SCHAEFFER (dir.), Métalepses. Entorses au pacte de la représentation, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005, p. 323-334.

STONE, Marjorie, & THOMPSON, Judith (eds.), Literary Couplings: Writing Couples, Collaborators, and the Construction of Authorship, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.

TODOROV, Tzvetan, Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique, Paris, Seuil, 1981.

UNWIN, Timothy, Textes réfléchissants : réalisme et réflexivité au dix-neuvième siècle, Berne, Peter Lang, 2000.

VALERY, Paul, Variété III, Paris, Gallimard, 1936.

WAUGH, Patricia, Metafiction: The theory and practice of self-conscious fiction, Londres, Methuen, 1984.

ZAVIALOFF, Nicolas, « L'énonciation chez Bakhtine, une explication restrictive », dans Catherine DEPRETTO (dir.), L'héritage de Mikhaïl Bakhtine, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p. 41-58.